

Lac Guindon, le 10 janvier 1951

Mon cher Marcel,

J'ai un peu allongé ma marche ce matin; de la sorte, j'arriverai peut-être à fournir de bonnes trottées à pied, comme il y a quelques années. Une pensionnaire est arrivée hier soir avec un petit chien. Noiraud, par ailleurs, est revenu après trois jours d'absence. Nous voilà donc avec cinq bêtes. La rencontre n'a pas encore eu lieu entre Titsa et le nouvel arrivant, mais elle est tout à fait capable maintenant de prendre soin de sa petite personne de chatte.

As-tu donné un coup de téléphone à Maître Nadeau? Si rien ne presse, c'est-à-dire s'il n'y a rien à régler immédiatement, tu peux lui dire que je serai sans doute en ville dans quelques semaines, je ne sais pas au juste quand, mais certainement aussitôt que je me sentirai tout à fait remise d'aplomb.

As-tu reçu quelques nouvelles de ton côté? J'espère que tu conserves quelques-unes des bonnes habitudes prises ici: repas à l'heure, suffisants; sommeil tôt le soir et pas trop prolongé le matin. Il n'y a pas de doute qu'on se trouve très bien d'un tel régime, après quelques semaines. Mais, nicotine, nicotine, qu'il est dur de se passer de toi!

À bientôt, chéri,

de ta Gabrielle toujours affectueuse

*Ajouté en marge:* N'oublie pas de porter mon portrait chez un verrier, afin de faire ta réclamation à la Cunard.